LARGENTIÈRE
ENSEMBLE VOCAL

Direction
Anne-Sophie Pernet

BRAHMS

GERSHWIN

GJEILO

D'un cœur qui t'aime

GOUNOD

TALLIS

Samedi 2023
17 juin - 20h30
Temple du Saint-Esprit
5, rue Roquépine - Paris 8e

Lundi 2023
19 juin - 20h30
Temple des Batignolles
44, Bld des Batignolles - Paris 17e

Informations / Billetterie : ensemble-largentiere.fr

Thomas Tallis (1505-1585)
If ye love me

Charles Gounod (1818-1893)
D'un cœur qui t'aime

Ola Gjeilo (*1978**)**
Ubi caritas

Franz Schubert (1797-1828)
Lebenslust

Edward Elgar (1857-1934)
O happy eyes

Johannes Brahms (1833-1887)
Zigeunerlieder
N°6 : ***Röslein dreie in der Reihe***
N°7: ***Kommt dir manchmal in den Sinn***
N°9 : ***Weit und breit schaut niemand mich an***

Gabriel Fauré (1845-1924) - arrangement de Denis Rouger (*1961)
Les Berceaux

Stephen Paulus (*1949)
The Road Home

George Gershwin (1898-1937)
Summertime

Paul McCartney (*1942) - arrangement de Bob Chilcott
Yesterday

Traditionnel anglais - arrangement de Bob Chilcott
Greensleeves

Billy Joel (*1949) - arrangement de Bob Chilcott
And so it goes

John Rutter (*1945)
Come live with me

Sacré, filial, conjugal, dévoué, badin, passionné, tourmenté, tendre, exalté, douloureux, amer… L'amour, sentiment universel, a inspiré les compositeurs en tout temps et en tous lieux. Ce programme parcourt les répertoires et les siècles, dans des pièces a cappella ou accompagnées au piano.

Nous commençons par la Renaissance anglaise et **Thomas Tallis (1505-1585)**. D'abord organiste de l'abbaye de Waltham dans l'Essex, il est nommé gentilhomme de la Chapelle royale en 1542. Si sa production est dans un premier temps strictement liée à la liturgie des heures, il étend son répertoire à la musique pour clavier, aux chansons profanes et au motet latin, avec l'emblématique *Spem in alium* pour huit chœurs à cinq voix. Il est l'un des premiers à écrire des *anthems* [hymnes] sur un texte en anglais : ***If ye love me*** [Si vous m'aimez] reprend un texte de l'Évangile de Jean (14, 15-17) pour servir la nouvelle liturgie anglicane de la Pentecôte. Naviguant entre l'esthétique réformée déclamatoire et le style plus contrapuntique de ses prédécesseurs, Tallis fait suivre l'homophonie du début, où l'auditeur doit percevoir clairement les paroles du Christ (« Si vous m'aimez, observez mes commandements »), d'une polyphonie en imitation.

Plus connu pour sa production lyrique, en particulier *Faust* et *Roméo et Juliette*, « l'abbé » **Charles Gounod (1818-1893)**, ainsi surnommé en raison de sa longue hésitation à entrer dans les ordres, a composé de très nombreuses œuvres religieuses. Lauréat du Premier Grand Prix de Rome, il entame fin 1839 un séjour à la Villa Médicis. Il y fréquente le peintre Ingres, les musiciennes Pauline Viardot et Fanny Mendelssohn, et découvre à la chapelle Sixtine les fastes des polyphonies Renaissance. Il rentre à Paris en mai 1843, après de brefs séjours à Vienne, Berlin et Leipzig (où il rencontre Mendelssohn). C'est en 1849 qu'il écrit ***D'un cœur qui t'aime***, une pièce pour double chœur sur un extrait de la tragédie *Athalie* écrite en 1691 par Jean Racine pour les demoiselles de Saint-Cyr.

Le Norvégien **Ola Gjeilo (*1978)**, pianiste accompli, effectue des études de composition classique à l'Académie norvégienne de musique, au Royal College of Music de Londres et à la Juilliard School de New York. Sa patrie d'adoption, les États-Unis, a largement influencé son écriture cinématographique. Il dit puiser son inspiration chez le compositeur de musiques de films Thomas Newman, chez les légendes du jazz Keith Jarrett et Pat Metheny, l'artiste verrier Dale Chihuly ou encore l'architecte Frank Gehry. ***Ubi Caritas*** [Là où est la charité] est dédié à la cheffe d'orchestre norvégienne Lone Larson et à son ensemble vocal Voces Nordicae. Gjeilo y intègre des citations musicales de la composition homonyme

de Maurice Duruflé, « première œuvre [qu'il a] déchiffrée au chœur de l'École supérieure de musique en Norvège, et spécimen parfait de la pièce *a cappella* ».

Après cette séquence dédiée à l'amour sacré, tournons-nous vers **Franz Schubert (1797-1828)**. Jeune choriste à la chapelle impériale, il est remarqué par Antonio Salieri, qui lui enseigne la composition de 1808 à 1813 et le familiarise avec l'œuvre de Joseph Haydn et de Wolfgang Amadeus Mozart. Il entre en 1814 à l'école normale pour obtenir le diplôme d'instituteur. Il divertit ses amis lors de soirées musicales, les schubertiades, où ses lieder connaissent leurs premiers succès. Son manque de ponctualité l'empêche de se maintenir au poste du Théâtre de la Cour qu'il avait obtenu ; en 1827, le poste vacant de Maître de chapelle de la cour lui est refusé. Il sombre dans le pessimisme et succombe à une infection vénérienne à l'âge de 31 ans. Il a composé plus de mille œuvres, se révélant notamment le maître incontesté du genre lied.

Pour le quatuor vocal ***Lebenslust*** [Joie de vivre], il met en musique le poème *Die Geselligkeit* [En compagnie] (paru en 1804 dans un almanach) de son ami Johann Karl Unger, qui a soutenu en 1816 sa candidature infructueuse à un poste à Laibach, puis, deux ans plus tard, suggéré qu'il devienne le professeur de musique des filles du comte Esterházy.

Compositeur méprisé des cercles londoniens, **Edward Elgar (1857-1934)** persévère grâce au soutien de sa femme, l'écrivaine C. Alice Roberts, jusqu'à connaître enfin le succès avec ses *Variations énigmatiques* (1899), une succession de portraits musicaux de ses amis. Il livrera également deux oratorios.

Dans ***O happy eyes*** [Ô heureux yeux], il met en musique un poème qu'Alice a écrit pour leurs fiançailles en 1889 ; il révise la pièce en 1894 quand les éditions Novello lui offrent trois guinées pour les droits d'auteur – la publication ne verra cependant le jour qu'en 1907.

Johannes Brahms (1833-1897), connu surtout pour ses compositions pour orchestre, piano ou ensemble de chambre, n'en maîtrise pas moins l'art choral. Les seuls postes fixes de sa carrière ont d'ailleurs été à la tête de chœurs : d'abord celui de la cour de Detmold, puis un chœur de femmes dans sa ville natale de Hambourg, et enfin la Wiener Singakademie.

Il a écrit six cycles de quatuors vocaux avec accompagnement de piano, dont les ***Zigeunerlieder*** [Chants tsiganes] op. 103, onze lieder basés sur des chants populaires hongrois. La mélodie et la traduction allemande (versifiée par son précédent

employeur, Hugo Conrat (1845-1906)) lui en sont fournies par la nourrice d'une famille amie. Brahms les harmonise à l'hiver 1887-88, durant un séjour à Budapest ; on peut y voir le pendant vocal des danses hongroises instrumentales. Il les destine à un quatuor de solistes chantant dans un cadre domestique, mais leur première exécution publique, le 31 octobre 1888, se fait dans la Konzertsaal de Berlin – ces lieder se prêtent en effet aussi à un chœur à petit effectif. Vous en entendrez trois extraits, les n°6 (Röslein dreie in der Reihe [Trois petites roses en rang]), 7 (Kommt dir manchmal in den Sinn [Te souviens-tu parfois]) et 9 (Weit und breit schaut niemand mich an [Personne alentour ne me regarde]).

Le talent de **Gabriel Fauré (1845-1924)** lui vaut d'être admis dès l'âge de neuf ans à l'École Niedermeyer de Paris, où il bénéficie d'un enseignement consacré aux maîtres allemands, au chant grégorien, au piano et à l'orgue. Il gagne d'abord sa vie comme organiste et maître de chapelle avant de succéder, en 1896, à Massenet au poste de professeur de composition au Conservatoire de Paris ; il y aura pour élèves Georges Enesco, Charles Koechlin et Maurice Ravel. À 60 ans, il devient directeur du Conservatoire, une fonction que sa surdité naissante le contraint de quitter quinze ans plus tard. Maître de chapelle puis organiste de la Madeleine entre 1877 et 1905, il est amené à y accompagner des offices et diriger des chœurs.

La mélodie ***Les Berceaux***, composée en 1879, est dédiée à Alice Boissonnet, dont Fauré était alors épris. Il y met en musique un poème de Sully Prudhomme, paru dans le recueil *Stances et Poèmes* (1865) sous le titre « Le long du quai les grands vaisseaux ». Le texte, qui évoque les vaisseaux des marins partis en mer et les berceaux d'enfants qui ne connaîtront peut-être jamais leur père, lui inspire une berceuse voisinant avec la barcarolle. La musique d'une intense mélancolie, soutenue par des arpèges lancinants au piano, se fait plus dramatique dans la section centrale, laissant entendre le déchirement des femmes laissées seules et leur colère envers la mer, maîtresse des marins.

Stephen Paulus (1949-2014), diplômé de l'université du Minnesota en 1979, est compositeur en résidence tour à tour des orchestres d'Atlanta, du Minnesota, de Tucson et d'Annapolis. Il écrit douze opéras et de très nombreuses œuvres pour chœur, dont *To Be Certain of the Dawn*, oratorio sur la Shoah, et le *Pilgrims' Hymn* chanté aux funérailles des présidents Reagan et Ford. ***The Road Home*** [De retour chez moi], une commande de Timothy et Gayle Ober pour leur vingtième anniversaire de mariage, bénéficie d'un financement du National Endowment for the Arts. La pièce, créée par les Dale Warland Singers en 2002, reprend trois vers de Michael Dennis Browne, librettiste habituel de Paulus, qui suggèrent « la consolation qu'un croyant peut obtenir par la prière et la foi en la clémence divine ». La

mélodie pentatonique reprend celle de « Prospect », un des hymnes compilés dans le Southern Harmony Songbook en 1835.

Célèbre représentant du jazz symphonique, l'Américain **George Gershwin (1898-1937)** s'attire en Europe l'admiration de Maurice Ravel, Jacques Ibert et Arnold Schoenberg pour sa *Rhapsody in Blue*. Pianiste d'orchestre à Broadway, il y découvre la comédie musicale et compose des œuvres lyriques légères avec la collaboration de son frère Ira. Leur entreprise la plus ambitieuse est ***Porgy and Bess***, adaptation de la pièce de théâtre éponyme de Dorothy et DuBose Heyward, mettant en scène Porgy, un mendiant noir estropié qui vit dans les taudis de Charleston et tente de sauver Bess des griffes de Crown, son concubin. Introduisant pour la première fois la vie et le langage du « petit peuple » noir dans le monde fermé de l'opéra « blanc », *Porgy and Bess* est malmené par la presse à sa création à Boston en 1935. Ses airs connaîtront néanmoins une grande popularité, en particulier ***Summertime*** [C'est l'été], la berceuse douce-amère qui ouvre l'opéra et y revient à plusieurs reprises. Gershwin compose cet air d'inspiration gospel-blues dès décembre 1933. Les paroles rappellent celles d'une berceuse anonyme traditionnelle, « All My Trials », et la mélodie utilise la gamme pentatonique caractéristique du blues.

Vous entendrez, dans un arrangement de Chilcott, ***Yesterday*** [Hier], la chanson sans doute la plus populaire des Beatles et la plus reprise (plus de 3000 versions). Si elle est signée officiellement « Lennon/McCartney », elle a en réalité été entièrement composée par **Paul McCartney (*1942)** : début 1965, il se réveilla avec la mélodie en tête. Il se précipita au piano pour retranscrire ce qu'il avait entendu dans son sommeil. Pendant plusieurs mois, il en chercha la source, persuadé d'avoir plagié inconsciemment une mélodie existante. Il n'en était rien, et l'été suivant, il lui adjoignit des paroles qui font référence à la nostalgie d'un temps passé, avant une séparation.

Selon la légende, la ballade anglaise ***Greensleeves*** aurait été écrite par le roi Henri VIII en l'honneur d'Anne Boleyn, sa maîtresse (qui allait devenir sa deuxième épouse et la mère d'Elizabeth I^er^). Les paroles ne sont cependant publiées qu'en 1584, et l'on retrouve dans plusieurs livres pour luth la mélodie d'inspiration italienne ou espagnole. Elle est très populaire – en 1602, Shakespeare y fait même allusion dans sa comédie *Les Joyeuses Commères de Windsor*. Vous en entendrez un arrangement réalisé par **Bob Chilcott**, figure centrale de la musique chorale britannique : chanteur des King's Singers de 1985 à 1997, il s'est ensuite consacré à la direction de chœur et à la composition.

C'est à lui également que l'on doit l'arrangement d'un titre du chanteur pop rock **Billy Joel (*1949)**, notamment remarqué par Ray Charles, Elton John ou Bob

Dylan, qui ont chanté en duo avec lui ou lui ont écrit des chansons. ***And So It Goes*** [Ainsi va la vie], composée en 1983, n'est sortie que six ans plus tard, dixième et dernier titre de l'album *Storm Front* (1989). Sur une mélodie inspirée par la ballade traditionnelle écossaise *Barbara Allen*, Billy Joel y évoque sa relation vouée à l'échec avec le mannequin Elle Macpherson.

John Rutter (*1945) a étudié la musique au Clare College de Cambridge, dont il a ensuite été le directeur musical. Depuis 1979, il partage son temps entre composition et direction. Il crée son propre chœur en 1983, les Cambridge Singers, puis son propre label de disques, Collegium Records. Bien qu'il ne soit pas croyant, il écrit essentiellement de la musique sacrée. Sa musique est régulièrement donnée lors des grandes célébrations de la famille royale britannique, notamment les deux derniers mariages princiers. **Come live with me** [Entre dans mon cœur] est un des *Birthday Madrigals* écrits sur des textes anciens (ici, Marlowe et Raleigh) pour le 75e anniversaire du pianiste de jazz George Shearing et créés le 3 juin 1995 par le Cheltenham Bach Choir sous la direction du compositeur.

Émilie Syssau

Paroles et traductions

If ye love me (Si vous m'aimez)

Thomas Tallis (1505-1585)

If ye love me, keep my commandments,
and I will pray the Father,
and he shall give you another comforter,
that he may bide with you for ever,
ev'n the spirit of truth.

Si vous m'aimez, observez mes commandements,
et je prierai le Père,
et il vous donnera un autre consolateur,
qu'il puisse demeurer avec vous toujours,
même l'esprit de vérité.

D'un cœur qui t'aime

Charles Gounod (1818-1893)

D'un cœur qui t'aime,
Mon Dieu, qui peut troubler la paix ?

Il cherche en tout ta volonté suprême,
Et ne se cherche jamais.

Sur la terre, dans le ciel même,
Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix

D'un cœur qui t'aime ?

Ubi caritas (Là où sont la charité et l'amour)

Ola Gjeilo (*1978)

Ubi caritas et amor, Deus ibi est.
Congregavit nos in unum Christi amor.
Exultemus, et in ipso jucundemur.
Timeamus, et amemus Deum vivum
Et ex corde diligamus nos sincero.

Amen.

Là où sont la charité et l'amour, Dieu est présent.
L'amour du Christ nous a rassemblés et nous sommes un.
Exultons et réjouissons-nous en lui.
Craignons et aimons le Dieu vivant
et aimons-nous les uns les autres d'un cœur sincère.

Amen.

Die Geselligkeit - Lebenslust (En compagnie - Joie de vivre)

Franz Schubert (1797-1828)

Wer Lebenslust fühlet, der bleibt nicht allein,
allein sein ist öde, wer kann sich da freu'n ?
Im traulichen Kreise, beim herzlichen Kuß
beisammen zu leben, ist Seelengenuß!

Qui de vivre est heureux, ne peut demeurer seul,
Triste est la solitude, qui s'en réjouirait ?
En compagnie aimable, échangeant des baisers,
Vivre ensemble, voilà le vrai bonheur de l'âme !

O happy eyes (Ô heureux yeux)

Edward Elgar (1857-1934)

O happy eyes, for you will see
My love, my lady pass today,
What I may not, that may you say
And ask for answer daringly.
O happy eyes.

Ô heureux yeux, car vous verrez
Mon aimée, ma dame passer aujourd'hui,
Ce que je n'oserai pas dire, vous le direz,
Et demanderez hardiment une réponse.
Ô heureux yeux.

O happy flow'rs that touch her dress,
That touch her dress and take her smile,
O whisper to her all the while
Some words of love in idleness.
O happy flowers.

Ô heureuses fleurs qui touchez sa robe,
Qui touchez sa robe et capturez son sourire,
Murmurez-lui en même temps
De tendres mots avec langueur,
Ô heureuses fleurs.

O happy airs that touch her cheek,
And lightly kiss and float away,
So carelessly as if in play,
Why take ye all the joy I seek?

Ô heureux air qui touche ses joues,
Et les effleure d'un baiser avant de poursuivre ta course,
Aussi négligemment que si c'était un jeu,
Pourquoi emportes-tu toute la joie que je recherche ?

O happy eyes my love to see,
Alas! alas! I may not greet
With word or touch my lady sweet,
More happy eyes, say all for me.

Ô heureux yeux qui voyez mon aimée,
Hélas, hélas, je ne peux accueillir
Avec des mots ou des caresses ma tendre amie,
Alors heureux yeux, dites-lui tout mon amour.

Zigeunerlieder (Chants tsiganes)

Johannes Brahms (1833-1887)

6. Röslein dreie in der Reihe (Trois petites roses en rang)

Röslein dreie in der Reihe blühn so rot,
Daß der Bursch zum Mädel gehe, ist kein Verbot!
Lieber Gott, wenn das verboten wär,
Ständ die schöne weite Welt schon längst nicht mehr;
Ledig bleiben Sünde wär!

Trois petites roses en rang fleurissent si rouges,
Il n'est pas défendu à un garçon d'aller voir une fille !
Ô Dieu, si c'était interdit,
Le beau et vaste monde ne serait plus depuis longtemps déjà;
Rester célibataire serait un péché !

Schönstes Städtchen in Alföld ist Ketschkemet,
Dort gibt es gar viele Mädchen schmuck und nett!
Freunde, sucht euch dort ein Bräutchen aus,
Freit um ihre Hand und gründet euer Haus,
Freudenbecher leeret aus!

La plus jolie ville de l'Alföld est Ketschkemet,
Là vivent de nombreuses filles ravissantes et gentilles !
Amis, choisissez-y une fiancée,
Demandez sa main et fondez votre foyer,
Videz les coupes de la joie !

7. Kommt dir manchmal in den Sinn (Te souviens-tu parfois)

Kommt dir manchmal in den Sinn, mein süßes Lieb,
Was du einst mit heil'gem Eide mir gelobt?

Te souviens-tu parfois, mon doux amour,
Le serment sacré que tu m'as juré jadis ?

Täusch' mich nicht, verlaß mich nicht,
Du weißt nicht, wie lieb ich dich hab,
Lieb' du mich, wie ich dich,
Dann strömt Gottes Huld auf dich herab!

Ne me trompe pas, ne me quitte pas,
Tu ne sais pas combien je t'aime,
Si tu m'aimes comme je t'aime,
Alors la grâce de Dieu descendra sur toi !

9. Weit und breit schaut niemand mich an (Personne alentour ne me regarde)

Weit und breit schaut niemand mich an
Und wenn sie mich hassen, was liegt mir daran?
Nur mein Schatz, der soll mich lieben allezeit,
Soll mich küssen, umarmen und herzen in Ewigkeit.

Personne alentour ne me regarde,
Et même si l'on me hait, que m'importe ?
Seul mon trésor toujours doit m'aimer,
Doit m'embrasser, m'enlacer, me cajoler pour l'éternité.

Kein Stern blickt in finsterer Nacht,
Keine Blume mir strahlt in duftiger Pracht.
Deine Augen sind mir Blumen, sind mir Sternenschein,
Die mir leuchten so freundlich, die blühen nur mir allein.

Aucune étoile ne luit dans la nuit sombre,
Aucune fleur ne me renvoie sa splendeur odorante
Tes yeux sont pour moi des fleurs, sont pour moi de petites étoiles,
Qui m'éclairent si gentiment, qui fleurissent pour moi seul.

Les Berceaux

Gabriel Fauré (1845-1924) - arrangement de Denis Rouger (*1961)

Le long du quai les grands vaisseaux
Que la houle incline en silence.
Ne prennent pas garde aux berceaux
Que la main des femmes balance.

Mais viendra le jour des adieux
Car il faut que les femmes pleurent
Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent

Et ce jour-là les grands vaisseaux
Fuyant le port qui diminue
Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux.

The Road Home (De retour chez moi)

Stephen Paulus (*1949)

Tell me, where is the road
I can call my own,
That I left, that I lost,
So long ago?
All these years I have wandered,
Oh, when will I know
There's a way, there's a road
That will lead me home?

Dis-moi, où est la route
que je peux dire mienne,
celle que j'ai quittée, que j'ai perdue
il y a si longtemps ?
Toutes ces années j'ai erré,
Oh quand saurai-je
qu'il existe un chemin, une route
pour me mener chez moi ?

After wind, after rain,
When the dark is done.
As I wake from a dream
In the gold of day,
Through the air there's a calling
From far away,
There's a voice I can hear
That will lead me home.

Après le vent, après la pluie,
quand l'obscurité s'est faite,
que je sors d'un rêve,
à l'éclat du jour,
Dans l'air résonne un appel
Lointain,
J'entends une voix
qui me conduira chez moi.

Rise up, follow me,
Come away, is the call,
With the love in your heart
As the only song;
There is no such beauty
As where you belong:
Rise up, follow me,
I will lead you home.

Lève-toi, suis-moi,
pars, dit la voix,
avec l'amour dans ton cœur
pour seul chant ;
Il n'est rien de plus beau
que là où tu as ta place ;
lève-toi, suis-moi,
je te conduirai chez toi.

Porgy and Bess
Summertime (C'est l'été)
George Gershwin (1898-1937)

Summertime An' the livin' is easy Fish are jumpin' And the cotton is high	C'est l'été, la vie est belle, Les poissons frétillent et le coton est mûr
Oh, yo' daddy's rich An' yo' ma is good lookin' So hush little baby Don't you cry	Oh, ton papa est riche et ta maman est belle Alors, chut, petit bébé, ne pleure pas.
One of these mornins You goin' to rise up singin' Then you'll spread yo' wings An' you'll take to the sky	Un d'ces matins tu t'lèveras en chantant, Tu ouvriras tes ailes et tu t'envoleras.
But till that mornin' There's a-nothin' can harm you With daddy an' mammy standing by	Mais jusqu'à ce matin-là, rien ne peut t'faire de mal Avec Papa-Maman près de toi.
Life can be like summertime	La vie peut être comme l'été

Yesterday
Paul Mc Cartney (*1942) - arrangement de Bob Chilcott

Yesterday, all my troubles seemed so far away Now it looks as though they're here to stay Oh, I believe in yesterday.	Hier encore, mes problèmes me semblaient si loin Ils me semblent maintenant n'avoir de fin Oh, je crois encore aux jours passés.
Suddenly I'm not half the man I used to be There's a shadow hanging over me Oh, yesterday came suddenly.	Soudainement, je ne suis plus que la pâle image de l'homme que j'étais Une ombre plane sur moi Oh, hier m'est apparu soudainement.
Why she had to go, I don't know, she wouldn't say I said something wrong, now I long for yesterday.	Pourquoi m'a-t-elle laissé, je l'ignore , elle n'a rien dit J'ai dit quelque chose de mal, et maintenant je regrette les jours passés
Yesterday love was such an easy game to play Now I need a place to hide away Oh, I believe in yesterday.	Hier encore, l'amour était un jeu si simple J'ai maintenant besoin d'un endroit où me réfugier Oh, je crois encore aux jours passés.

Greensleeves

Traditionnel anglais - arrangement de Bob Chilcott

Alas my love you do me wrong
To cast me off discourteously,
And I have loved you so long
Delighting in your company.

Hélas, mon amour, vous me faites mal
À me rejeter si discourtoisement,
Et je vous aime de si longue date
Prenant plaisir à votre compagnie.

Greensleves was all my joy,
Greensleeves was my delight,
Greensleeves was my heart of gold
And who but my Lady Greensleeves.

Greensleeves était ma joie,
Greensleeves était mon émerveillement,
Greensleeves était l'or de mon cœur,
Et qui, sinon ma Dame de Greensleeves ?

I have been ready at your hand
To grant whatever you would crave,
I have both waged life and land
Your love and goodwill for to have.

Je vous ai été tout dévoué,
Prêt à vous donner tout ce que vous désiriez,
J'ai mis en gage ma vie et mes terres,
Pour obtenir votre amour et votre bienveillance.

Well I would pray to God on high
That thou my constancy may'st see,
And that yet once before I die,
Thou will vouchsafe to love me.

Et je prierais même Dieu tout-puissant,
Pour que vous voyiez ma constance,
Et qu'avant ma mort,
Vous daigniez enfin m'aimer.

And so it goes (Ainsi va la vie)

Billy Joel (*1949) - arrangement de Bob Chilcott

In every heart there is a room
A sanctuary safe and strong
To heal the wounds from lovers past
Until a new one comes along
I spoke to you in cautious tones
You answered me with no pretense
And still I feel I said too much
My silence is my self defense

Dans chaque cœur, il est un lieu,
Un sanctuaire sûr et solide
Où panser les blessures infligées par les amours passées,
Le temps qu'un nouvel amour vienne.
Je te parlais prudemment,
Tu me répondais sans faux-semblant,
Et pourtant j'ai l'impression d'en avoir trop dit,
Mon silence est ma meilleure défense.

And every time I've held a rose
It seems I only felt the thorns
And so it goes, and so it goes
And so will you, soon, I suppose
But if my silence made you leave
Then that would be my worst mistake
So I will share this room with you
And you can have this heart to break

Et à chaque fois que j'ai tenu une rose,
Je n'en sentais que les épines.
Ainsi va la vie,
Et tu seras bientôt partie, je suppose.
Mais si mon silence a provoqué ton départ,
Alors ce serait ma pire erreur.
Alors je partagerai ce lieu avec toi,
Et tu pourras me briser le cœur.

And this is why my eyes are closed
It's just as well for all I've seen
And so it goes, and so it goes
And you're the only one who knows

Et c'est pourquoi mes yeux sont fermés,
Ça n'est pas plus mal, après tout ce que j'ai vu,
Ainsi va la vie,
Et tu es la seule à le savoir.

So I would choose to be with you
That's if the choice were mine to make
But you can make decisions too
And you can have this heart to break

And so it goes, and so it goes
And you're the only one who knows

Alors je choisirais d'être avec toi,
Si seulement ce choix m'appartenait,
Mais toi aussi tu peux prendre des décisions,
Et me briser le cœur.

Ainsi va la vie
Et tu es la seule à le savoir.

Come live with me (Entre dans mon cœur)

John Rutter (*1945)

Come live with me and be my love,
And we will all the pleasures prove
That valleys, groves, and hills and fiels,
Woods or steepy mountains yields.

If all the world and love were young,
And truth in every shepherds tongues,
These pretty pleasures might me move,
To live with thee and be thy love.

And we will sit up on the rocks
Seeing the shepherds feed their flocks,
By shallow rivers, to whose falls
Melodious birds sing madrigals.

Time drives the flocks from field to fold,
When rivers rage and rocks grow cold.
And Philomel becometh dumb,
The rest complains of cares to come.

And I will make thee beds of roses,
And a thousand fragrant posies,
A cap of flowers and a kirtle
Embroidered all with leaves of myrtle,
Come live with me and be my love.

The flow'rs do fade, and wanton fields
To wayward winter reck'ning yields.
A honey tongue, a heart of gall
Is fancy's spring, but sorrow's fall.

A gown made of the finest wool,
Which from our pretty lands we pool.
Fair lined slippers for the cold,
With buckles of the purest gold.

Entre dans mon cœur, sois ma part de bonheur.
Alors nous irons goûter à ces délices
Que bosquets ou vallées, collines ou champs,
Forêts ou falaises escarpées nous fournissent.

Si le monde entier, si l'amour étaient jeunes,
Si de chaque berger la langue était vraie,
À l'idée de ces délices je dirais
Entre dans son cœur, sois sa part de bonheur.

Assis sur le rocher nous regarderons
Les bergers mener à paître leurs ouailles,
Près des cascades, au son des madrigaux
Que l'eau vive inspire aux chorales d'oiseaux.

La saison ramène au bercail les troupeaux,
Quand montent les eaux et refroidit le roc,
Philomèle alors a cessé de chanter ;
Le monde se plaint que les temps seront durs.

Pour toi, je tapisserai des lits de roses,
Je cueillerai mille bouquets odorants,
Je te coifferai de fleurs, je broderai
Ton jupon d'un motif de feuilles de myrte ;
Entre dans mon cœur, sois ma part de bonheur.

Les fleurs se fanent, la terre à l'abandon
Au fol hiver est maintenant redevable ;
Miel sur la langue, amertume au fond du cœur
Font printemps aux pensées, automne aux tourments.

Ta robe sera de la plus fine laine
Tirée des toisons de nos jolis agneaux ;
Des souliers de vair te chaufferont le pied,
Et de l'or le plus fin ils seront bouclés.

Thy beds of roses,
Thy cap, thy kirtle, and thy posies soon break,
Soon wither, soon forgotten in folly ripe,
In reason rotten.

The shepherds' swains shall dance and sing
For thee delight each May morning :
If these delights thy mind may move,
Then live with me and be my love.

If youth could last, and love still breed,
Had joys no date, nor age, no need,
Then these delights my mind might move,
To live with thee and be thy love.

Really live with me ?
And be my love ?
Live with me and be my love.

Tes robes, tes souliers et tes lits de roses,
Ta coiffure, ta tunique et tes bouquets
Seront bien vite usés, flétris, oubliés :
Fleurs de déraison meurent dans la raison.

Les pastoureaux danseront et chanteront
À ravir, pour toi, chaque matin de mai :
Si ces délices peuvent te décider,
Entre dans mon cœur, sois ma part de bonheur.

Si jeunesse durait, amour ne mourait,
Joies ne cessaient, vieillesse ne mendiait,
Par ces délices appâtée, je dirais
Entre dans son cœur, sois sa part de bonheur.

Entre vraiment dans mon coeur ?
Sois ma part de bonheur ?
Entre dans mon cœur et sois ma part de bonheur.

Manon Lonchamp, *piano*

Premier prix à cinq reprises du Concours Musical de France, Manon Lonchamp détient également un Diplôme National Supérieur Professionnel du Musicien du Pôle supérieur de Lille ainsi qu'une Licence Art, parcours du musicien, interprète et créateur de l'Université Lille 3. Également passionnée par l'accompagnement, elle a obtenu le Diplôme d'études musicales mention accompagnement au Conservatoire de Versailles et accompagne de nombreux musiciens, en particulier des chanteurs et chanteuses, et des chœurs. Elle enseigne le piano dans plusieurs écoles de musique à Paris.

Manon Lonchamp a participé à l'enregistrement d'un CD consacré aux pièces avec piano accordé en quart de ton ; elle y joue le *Quatrième Fragment Symphonique* pour 4 pianos et ondes Martenot d'Ivan Wyschnegradsky.

Anne-Sophie Pernet, *direction*

Anne-Sophie Pernet est originaire de Reims où elle développe très tôt son goût pour la musique : elle commence le chant dès l'âge de six ans à la Maîtrise de la Cathédrale (direction Arsène Muzerelle), et suit parallèlement les cursus de formation musicale et de piano au conservatoire.

Attirée par le management et les langues étrangères, elle intègre une école de commerce européenne puis entame sa carrière au sein d'un grand groupe du secteur énergétique en Espagne puis en France. En 2006, Anne-Sophie choisit de mettre ses compétences de gestionnaire au service du secteur musical. Elle suit alors un Master en gestion et administration de la musique à la Sorbonne puis rejoint les équipes du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) l'année suivante. D'abord adjointe du directeur artistique, elle prend en charge en 2011 l'administration des activités artistiques du Centre, ce qui l'amène à superviser, coordonner et mettre en œuvre de nombreuses productions de concerts et spectacles, en France et à l'étranger. Elle quitte ensuite le CMBV pour rejoindre Insula orchestra auprès de Laurence Equilbey, puis l'ensemble Aedes (direction : Mathieu Romano) où elle est actuellement administratrice de production.

Tout au long de ces années, Anne-Sophie perfectionne sa pratique musicale, et plus particulièrement le chant et la direction de chœur. Elle participe à des stages de chant avec Monique Zanetti, Jill Feldman et Isabelle Desrochers ; en 2003, elle intègre le conservatoire de Levallois (classe de Lucia Nigohossian) puis celui d'Argenteuil (classe de Micaëla Etcheverry), et poursuit sa formation vocale auprès de Nicole Fallien. Elle prend part à des week-ends de travail en chœur sous la baguette de Deborah Roberts ou Ton Koopman. Elle est membre du chœur de Paris-Sorbonne (dir. Denis Rouger), de l'ensemble vocal Le Parnasse français (dir. Louis Castelain) puis du chœur de chambre OTrente (dir. Raphaël Pichon puis Marc Korovitch). De 2010 à 2012, elle se forme en direction de chœur à l'ARIAM Île-de-France avec Homero Ribeiro de Magalhaes, puis se perfectionne lors de master classes auprès de chefs renommés tels que Nicole Corti, Pierre Cao, Eamonn Dougan, Joël Suhubiette ou plus récemment Marc Korovitch et Simon-Pierre Bestion. Depuis 2017, elle dirige différents chœurs et ensembles vocaux pour des remplacements et en 2019, elle est chef assistante du Chœur Maurice Ravel de Levallois, auprès de Benjamin Woh. Anne-Sophie est directrice musicale de l'Ensemble vocal Largentière, qu'elle a fondé en 2011, et qui aborde un vaste répertoire allant de la Renaissance à nos jours.

Ensemble vocal Largentière

Composé d'une vingtaine de chanteurs à la technique confirmée, l'Ensemble vocal Largentière, dirigé par Anne-Sophie Pernet depuis sa création en 2011, aborde et propose un répertoire éclectique, allant de la Renaissance à l'époque contemporaine: musique sacrée ou profane ; programmes a cappella, avec piano, orgue ou ensemble instrumental; oratorios et opéras mis en scène…

Dans la réalisation de ses différents projets, l'ensemble s'assure la collaboration de musiciens professionnels tels que Pierre Méa et Denis Comtet à l'orgue, Frédérique Aronica au violoncelle, Marine Thoreau La Salle au piano ou Pierre Cussac à l'accordéon, et de solistes de renom tel Alain Buet.

L'ensemble se produit régulièrement dans des églises ou salles parisiennes : Saint-Étienne-du-Mont, Saint-Joseph-des-Nations, Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, Notre-Dame-du-Liban, le Théâtre Adyar, le Temple des Batignolles, ou encore la Cathédrale Américaine. Il y donne chaque année en concert plusieurs programmes thématiques comme « Florilège baroque » autour de la cantate BWV 4 de Bach, « Réveillez-vous, cœurs endormis ! » qui met à l'honneur la chanson française d'hier et d'aujourd'hui, ou « Lumières du Nord »autour de la musique chorale scandinave, ainsi que de grandes œuvres telles que L*a Petite Messe solennelle* de Rossini, le Requiem de Fauré ou les *Sept paroles du Christ sur la croix* de César Franck.

En juin 2022, deux concerts anniversaire offrent au public du Temple des Batignolles une rétrospective des œuvres emblématiques de la musique chorale interprétées par l'ensemble au cours de son histoire.

La saison 2022-2023 s'ouvre en novembre avec « Nuit d'hiver », un voyage au gré des atmosphères, des émotions et des traditions qui rythment les nuits hivernales. Puis l'ensemble propose en mars le programme « Lamentations » dont les pièces, mêlant musique de la Renaissance a cappella et musique baroque française avec basse continue, dessinent un condensé des Ténèbres relatant la Passion du Christ.

L'Ensemble vocal Largentière bénéficie d'une résidence chez les Sœurs Augustines, dans le 13e arrondissement de Paris.

Ensemble vocal Largentière

Sopranos :
Corinne Aisemberg, Chloé Dos Reis, Valérie Ferriole, Cécile Lelasseux, Camille Plutarque, Jeanne-Emmanuelle Trédez

Altos :
Marie-Claire Chapet, Ema Demaine, Émilie de Fautereau, Lisa Hartmann, Agathe Sanjuan

Ténors :
Vincent Châtelet, Ghislain Grosjean, Raphaël Reposo, Martial Schaeffer

Basses :
Peter Hallama, Marco Lo Cascio, Philippe Matthey, Ritz Rakotomalala, Jérôme Sangouard, Jonathan Sebban

Manon Lonchamp, *piano*
Anne-Sophie Pernet, *direction*

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement nos **généreux mécènes – bienfaiteurs, grands donateurs et donateurs –**, dont l'indéfectible soutien contribue depuis plusieurs années tant à la diversification de nos projets artistiques qu'à la progression vocale de l'Ensemble et à l'amélioration de sa visibilité dans l'univers de la musique chorale.

Nous remercions tout particulièrement les propriétaires et l'équipe du **Château de Carsix (Eure), mécène principal de l'Ensemble**, qui nous offrent depuis 2016 des conditions privilégiées pour des week-ends studieux et conviviaux.

www.chateaudecarsix.fr

Retrouvez toute notre actualité et plus d'informations sur l'Ensemble vocal sur notre site internet et les réseaux sociaux !

www.ensemble-largentiere.fr